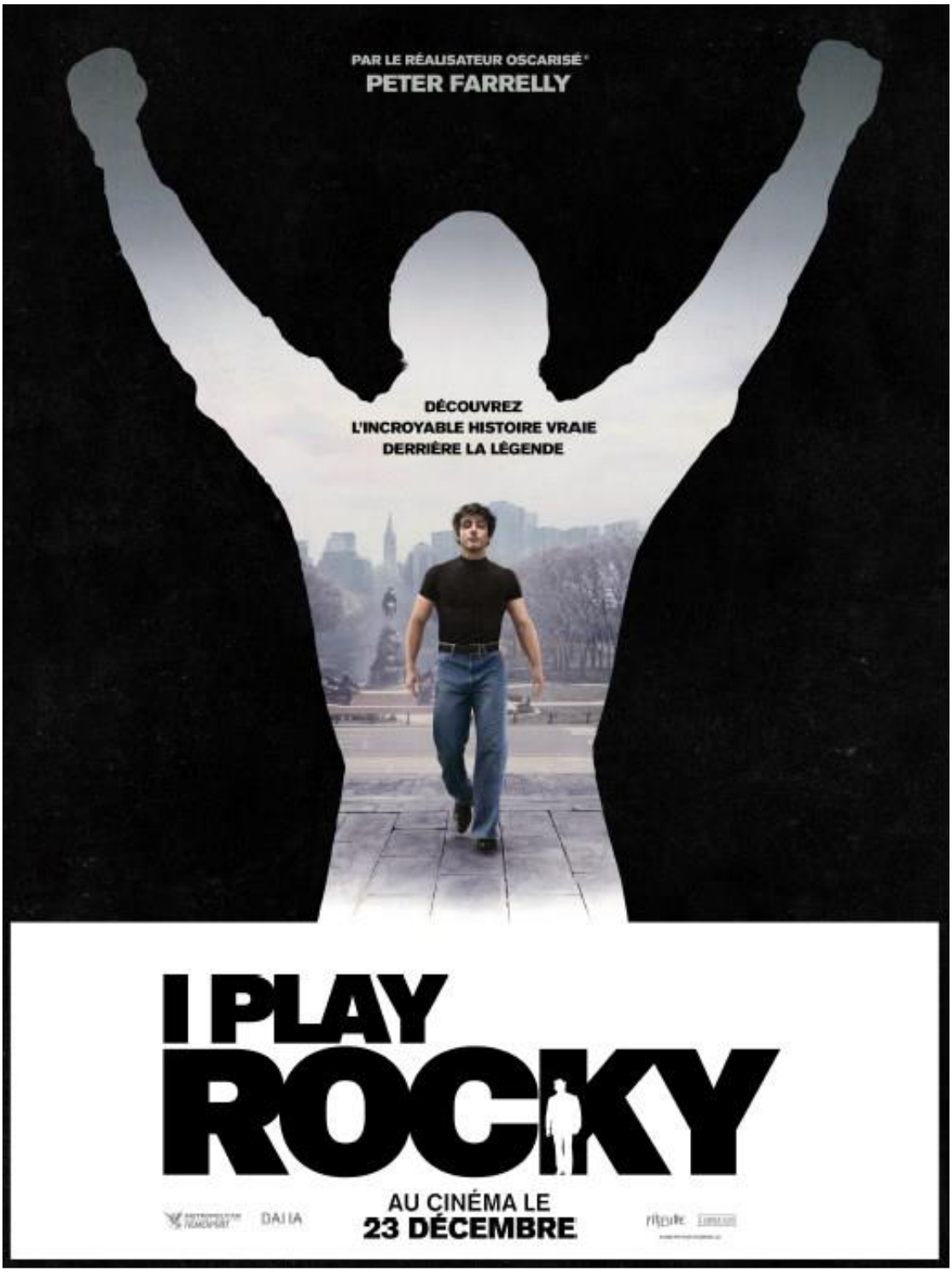

PAR LE RÉALISATEUR OSCARISÉ
PETER FARRELLY
DÉCOUVREZ
L'INCROYABLE HISTOIRE VRAIE
DERRIÈRE LA LÉGENDE
I PLAY
ROCKY
AU CINÉMA LE
23 DÉCEMBRE

METROPOLITAN FILMEXPORT et FILMNATION ENTERTAINMENT

présentent

une production Fireside et Baha

**un film de Peter Farrelly**

# I PLAY ROCKY

**Anthony Ippolito**
**AnnaSophia Robb**

Scénario : Peter Gamble

**Durée : 2h08**

**Sortie nationale : 23 décembre 2026**

Vous pouvez télécharger les éléments de communication du film sur :
metrofilms.com


**Distribution :**
METROPOLITAN FILMEXPORT
29, rue Galilée - 75116 Paris
Tél. 01 56 59 23 25
info@metropolitan-films.com

**Relations presse :**
Alexis RUBINOWICZ
alexis@arpresse.com
T : 06 11 21 02 55
Delphine OLIVIER
Delphineolivier.presse@gmail.com
T : 06 89 09 57 95

# L’HISTOIRE

**L'incroyable histoire vraie d'un acteur inconnu, animé par une conviction inébranlable : il n'était pas seulement destiné à écrire Rocky, il était destiné à être Rocky Balboa.**

Après avoir écrit le scénario de Rocky, Sylvester Stallone fait le pari le plus risqué de sa vie en misant tout sur lui-même. Il tient bon face à des obstacles insurmontables et refuse de transiger sur un point essentiel : il incarnera le rôle principal. Son audace, sa détermination et sa persévérance seront à l'origine de l'un des films les plus inspirants de tous les temps.

# NOTES DE PRODUCTION

## LA GENÈSE DU PROJET

Il y a des films qui nous inspirent, d'autres qui nous enthousiasment, d'autres encore qui nous font sourire, nous bouleversent et nous révèlent à nous-mêmes. Rares sont ceux qui réunissent toutes ces qualités.

ROCKY en fait partie – et il est devenu un véritable phénomène, dès sa sortie, il y a cinquante ans. Avant de s'imposer comme l'un des films les plus célèbres de l'histoire du cinéma, ROCKY a conquis le public et remporté trois Oscars, le prix de la Directors Guild of America et le Golden Globe. (Le thème composé par Bill Conti, qui s'est hissé à la première place du classement Billboard, continue de galvaniser les foules.) L'histoire du modeste boxeur Rocky Balboa s'est inscrite dans la mémoire collective, et on se souvient tous de sa trajectoire : gagnant sa vie comme collecteur de dettes pour un usurier – tout en cherchant à séduire Adrian, jeune femme du quartier –, il sort de l'anonymat lorsque le champion du monde poids lourd Apollo Creed le choisit comme adversaire pour un match organisé à Philadelphie, le 4 juillet. Grâce à son courage, sa droiture, l'amour d'Adrian et l'affection de son entraîneur Mickey qui ne le ménage pourtant pas, Rocky transforme ce qui devait être un simple coup de communication en un moment de gloire.

Mais très peu de gens connaissent le combat qui s'est joué en coulisses et les débuts difficiles de Sylvester Stallone. À l'époque, ce dernier est un acteur en galère, vivant dans le quartier de Hell's Kitchen, à New York. Ne parvenant pas à vivre de son métier, il écrit un scénario en se réservant un rôle taillé sur mesure, puis il parvient à envoyer son script à deux producteurs, Irwin Winkler et Robert Chartoff. Les deux hommes achètent les droits de ROCKY pour produire un drame sur la boxe à petit budget dont ils confient la réalisation à John G. Avildsen.

Quand United Artists, le studio auquel Winkler et Chartoff soumettent ROCKY, entreprend de monter le projet, il exige qu'un acteur connu interprète le rôle-titre. (Le studio souhaite engager Ryan O'Neal, interprète de LOVE STORY et LA BARBE À PAPA.) United Artists propose même à Stallone – qui n'a tenu, jusque-là, que de des petits rôles et qui dormait dans la gare de Penn Station à l'époque où il était sans domicile – un bonus s'il renonce au rôle. Il refuse. Le studio lui propose davantage d'argent. Il persiste dans son refus, alors que sa femme Sasha Czack est enceinte et que le couple a besoin d'argent.

Le studio n'a eu de cesse de faire monter les enchères, proposant toujours plus d'argent à l'acteur-auteur de 29 ans pour le faire renoncer au rôle qui – Stallone en est convaincu – pourrait changer sa vie, à l'image du combat de Rocky dans le film.

Et même s'il lui coûte de refuser cet argent, Stallone sait qu'il n'a que ce seul levier à sa disposition et il s'y tient : *« C'est moi qui joue Rocky. »*

Quand United Artists finit par céder en acceptant que Stallone campe le boxeur – rôle qu'il s'est toujours destiné –, le studio impose des conditions très strictes à la production : ROCKY ne devra en aucun cas dépasser le budget d'un seul dollar, ni le tournage d'une seule journée, sous peine de voir Stallone remplacé par un autre acteur, et le film est tourné à Philadelphie, plutôt qu'à New York, pour des considérations financières. Tourné en 28 jours pour environ un million de dollars, ROCKY engrange plus de 117 millions de dollars – un succès phénoménal pour l'époque – après sa sortie autour de la période de Thanksgiving 1976. Il remporte trois Oscars sur dix nominations : meilleur montage, meilleur réalisateur et, plus étonnant encore, meilleur film (au détriment de quatre titres donnés favoris : LES HOMMES DU PRÉSIDENT d'Alan J. Pakula, EN ROUTE POUR LA GLOIRE de Hal Ashby, NETWORK, MAIN BASSE SUR LA TÉLÉVISION de Sidney Lumet et TAXI DRIVER de Martin Scorsese). Stallone s'impose alors comme le premier artiste à être nommé à la fois pour l'Oscar du meilleur acteur et celui du meilleur scénario original pour le même film depuis Orson Welles et CITIZEN KANE en 1941.

Désormais, Peter Farrelly, lauréat de l'Oscar du meilleur film pour GREEN BOOK : SUR LES ROUTES DU SUD, porte à l'écran l'histoire vraie d'un outsider avec I PLAY ROCKY. Écrit par Peter Gamble, le film réunit Anthony Ippolito, métamorphosé dans le rôle de Stallone, Matt Dillon, AnnaSophia Robb, P.J. Byrne, Toby Kebbell, Tracy Letts, Jay Duplass, Stephan James et Kiki Seto.

Le producteur Toby Emmerich, qui accompagne le projet aux côtés de ses collègues Michele Weiss, Christian Baha et Paul Currie, a fait parvenir le scénario à Farrelly. Celui-ci, qui a coécrit GREEN BOOK et écrit et réalisé – avec son frère Bobby – les comédies-cultes DUMB AND DUMBER, MARY À TOUT PRIX et FOUS D'IRÈNE, a été aussitôt captivé. (Farrelly a également signé la mise en scène de KINGPIN et TERRAIN D'ENTENTE sur des scénarios dont il n'est pas l'auteur.)

*« Je connais Toby Emmerich depuis trente ans »,* raconte Peter Farrelly. *« Un jour, il m'a appelé à l'improviste pour me dire 'Pete, j'ai lu un scénario hier soir – et j'ai l'impression que c'est le meilleur script jamais écrit, mais j'aimerais savoir ce que tu en penses. Je l'ai commencé et je n'ai pas pu le lâcher. C'était réellement le meilleur scénario que j'aie jamais lu et, de très loin, le meilleur scénario qu'on m'ait jamais envoyé. »*

*« ROCKY est un film sur la persévérance, sur la nécessité de croire en ses rêves, de ne pas se laisser abattre par un refus, et de se battre pour ses convictions »,* affirme Toby Emmerich. *« Quand j'ai lu le scénario de Peter Gamble, j'ai trouvé que c'était une histoire fascinante. Une histoire qui n'a pas encore été racontée, même si tout le monde a l'impression de la connaître. »*

*« J'ai vu Stallone dans* The Tonight Show *peu de temps après la sortie et ça se voyait que Johnny Carson avait adoré le film »,* poursuit le producteur. *« Et même s'il a prononcé ces mots sans y réfléchir, Carson a dit 'Les coulisses de la fabrication de*

*ROCKY sont tellement délirantes qu'on pourrait aussi en tirer un film à part entière.' Et cinquante ans plus tard, c'est exactement ce qu'on a fait. »*

*« Ce projet raconte l'histoire vraie de la naissance du film emblématique qui donne envie de croire aux outsiders »,* ajoute Michele Weiss. *« Je connaissais quelques aspects de l'histoire [de la fabrication de ROCKY]. Mais on peut raconter une histoire vraie de mille façons différentes sans faire en sorte qu'elle soit captivante. Ce n'était pas du tout le cas du script de Peter Gamble. »*

Elle ajoute : *« C'est un ami à moi, Thomas Augsberger, qui m'avait envoyé le scénario. Il avait réuni les différents éléments du projet avant de disparaître brutalement en 2023. Le film lui est d'ailleurs dédié. Peter Farrelly figurait en tête des réalisateurs à qui on voulait confier les rênes du film : on savait qu'il s'en sortirait à merveille parce qu'il a réalisé des comédies et des drames, qu'il est dingue de sport et qu'il est très généreux. Il nous fallait quelqu'un qui réunisse toutes ces caractéristiques – un metteur en scène généreux capable de cerner parfaitement les enjeux de l'histoire, et qui savait que, même s'il ne s'agit pas à proprement parler d'un film sur le sport, on a parfois l'impression que c'est le cas. Et quand Pete a lu le scénario, il l'a adoré. »*

*« La plupart des gens pensent que Stallone était une superstar dès ses débuts alors qu'il a dû beaucoup se battre dans sa vie »,* indique Christian Baha. *« Mais il n'a jamais baissé les bras et, surtout, il n'a jamais renoncé à faire exister ce scénario. Stallone voulait s'en tenir à son plan : travailler très dur et réaliser l'impossible. Il voulait être acteur, mais il partait avec tellement de handicaps qu'il a fini par écrire un scénario en se réservant le rôle principal. »*

Il reprend : *« La plupart des gens ne se pensent pas capables d'accomplir certaines choses ou d'atteindre certains objectifs. Ils ont souvent de très bonnes idées, mais ne vont pas jusqu'au bout pour les mettre en œuvre ou ne se donnent pas suffisamment de mal pour y parvenir. Tout le monde peut être Rocky, à condition de croire en soi et de se donner les moyens de réaliser son rêve. »*

C'est précisément ce qu'a fait Ippolito. Dans le rôle du jeune Stallone, il oscille avec justesse entre une interprétation encore brute de l'acteur aujourd'hui connu dans le monde entier et le jeu plus précis qu'il déploie pour incarner le personnage dans ROCKY. Il explique que les coulisses de la fabrication du film de 1976 l'ont intrigué à bien des égards. Après avoir campé Al Pacino dans *The Offer* (2022), minisérie en huit épisodes autour de la création du PARRAIN, Ippolito a perçu le potentiel de cette histoire.

*« En tant qu'acteur, on entend souvent des histoires de coulisses et elles sont souvent aussi intéressantes que les films eux-mêmes »,* remarque Ippolito. *« Je connaissais l'histoire de Stallone et je l'ai vu en parler dans des talk-shows, et je m'étais toujours dit qu'il avait connu une situation hors du commun qui pourrait donner lieu à un film. Mais je n'y avais pas réfléchi plus que ça. »*

*« On a vraiment accordé beaucoup d'importance à la vérité dans I PLAY ROCKY »,* souligne Ippolito. *« On n'a pas cherché à tourner en dérision les circonstances dans lesquelles ROCKY a été produit. L'idée de faire un film sur un film est une chose, mais le plus important à nos yeux, c'est de montrer à quel point le personnage de Rocky résonne chez les gens. En se plaçant du point de vue de la création et du cinéma indépendant, j'espère que le film inspirera beaucoup de gens car, au fond, c'est aussi ce qui a permis à ROCKY de voir le jour. »*

Peter Farrelly explique : *« Ce que j'aime dans cette histoire – entre autres choses –, c'est le fait que Stallone ait dit aux producteurs et au studio 'je ne renoncerai pas à jouer le rôle, même pour un million de dollars, ou même pour 10 millions de dollars, car, dans la vie, tout n'est pas qu'une question d'argent.' De nos jours, tout est une question d'argent. Tout. Et voilà l'histoire d'un type qui affirme 'Je me fiche de l'argent et il faut absolument que je mène ce projet à son terme.' Impossible de l'en faire démordre. J'adore ça chez lui. Je n'avais pas réfléchi à ce paramètre du récit au départ, mais plus le projet avançait, plus l'idée que tout le monde renonce à ses principes – sauf Stallone – est devenue essentielle à mes yeux. »*

*« L'histoire que raconte ce film – et c'est une histoire vraie –, c'est que grâce à sa confiance en ses convictions et à sa persévérance, mais aussi à la confiance que sa femme Sasha plaçait en lui, il a réussi à concrétiser son rêve. »*

# LA RECONSTITUTION D'UN COMBAT ET LA BÉNÉDICTION DE STALLONE

Le scénariste Peter Gamble, qui travaille dans le milieu du cinéma depuis plus de vingt ans, s'est nourri des nombreuses interviews accordées par Sylvester Stallone depuis 1976, mais aussi de son journal de tournage autobiographique illustré, *The Official Rocky Scrapbook*, paru en 1977, pour que I PLAY ROCKY soit aussi crédible que possible. Il a fait preuve de la même persévérance que Rocky dans le film d'origine – et que celle de Stallone quand il écrivait ROCKY.

*« J'ai travaillé pour un scénariste de premier plan et j'ai participé à des projets majeurs, mais personne n'en savait rien »,* souligne Gamble. *« J'avais le sentiment que j'avais quelque chose à dire, et que j'étais bon, mais que j'étais invisible. J'ai donc discuté avec mon agent des biopics qu'on pourrait développer, et on en est arrivés à évoquer l'histoire de Stallone. Dès qu'on a prononcé son nom, j'ai compris que c'était le projet auquel je voulais me consacrer. »*

*« Au début des années 70, Stallone était, lui aussi, convaincu d'avoir du talent, mais personne n'était prêt à lui donner sa chance »,* poursuit le scénariste. *« Il puise donc dans son propre parcours pour écrire, sous forme de scénario, l'histoire de Rocky, même si, en réalité, c'est surtout la sienne. Les producteurs veulent bien faire le film, mais sans lui : ils veulent une star dans le rôle principal. Il se bat pour obtenir le rôle tout en se demandant s'il n'est pas en train de passer à côté de la chance de sa vie. Mais il affirme 'c'est moi qui dois jouer ce rôle. Il est profondément ancré en moi.' Il*

*était fauché, mais il refuse les 360 000 dollars. Puis, on lui offre la possibilité de jouer dans le film, mais avec un budget dérisoire : le réalisateur peut tourner une seule prise, peut-être deux maximum. Au-delà, il sera remplacé. Il est terrorisé à l'idée de ne pas y arriver. Mais il y met tout son cœur et toute son âme, et le film, à l'arrivée, n'est pas seulement magistral : c'est un phénomène culturel. C'est ce qui m'a intéressé dans cette histoire. »*

*« Puis, le producteur Thomas Augsberger a lu mon scénario et m'a dit qu'il le trouvait épatant. À partir de là, tout a changé »,* reprend Gamble. *« Deux mois après ma rencontre avec Augsberger, il est décédé. Mais il a changé ma vie à jamais. »*

Farrelly se souvient des articles consacrés, à la sortie de ROCKY, à son jeune scénariste et interprète. Il se rappelle également avoir découvert le film à New York à l'époque de Thanksgiving en 1976.

*« J'ai vu ROCKY à sa sortie : j'avais lu un article dans un magazine, un petit papier sans prétention, qui disait à peu près que c'était 'sans doute le film-surprise de l'année' »,* remarque le réalisateur. *« Je suis donc allé le voir au cinéma. Qui aurait pu prédire que ça allait devenir un tel phénomène ? Pour autant, ça ne s'est pas produit dès la première semaine – il a fallu attendre un peu. Et puis, les spectateurs sont venus le voir, de plus en plus nombreux. Je me souviens m'être dit que c'était un chef d'œuvre. »*

Il ajoute : *« L'article que j'ai lu à l'époque disait que l'acteur – Stallone – avait écrit le scénario en se réservant le rôle principal, mais je ne savais pas tout ce qu'il avait enduré. Au fil des années, j'ai entendu plusieurs anecdotes sur le sujet, mais jamais avec autant de détails que dans le scénario de Peter Gamble. Stallone a même été sans domicile fixe à un moment donné, au début des années 70, quand il était en galère. Il a vécu dans la gare de Penn Station pendant un certain temps, dormant à même le sol avec son chien. »* Dans I PLAY ROCKY, Farrelly a opté pour une ruelle, près de la 42ème rue, car la reconstitution de Penn Station telle qu'elle existait à l'époque aurait été beaucoup trop onéreux. Quant au chien de Stallone, Butkus, il joue également dans ROCKY sous le nom de … Butkus !

*« Stallone est une superstar aujourd'hui, voire une icône, mais les gens n'ont pas bien pris conscience qu'il a toujours été extrêmement intelligent »,* remarque Farrelly. *« Dans notre film, quand Sasha lui dit qu'il devrait écrire lui-même le scénario, et qu'il lui répond 'je ne suis pas scénariste', elle ajoute 'Le type qui a fait CITIZEN KANE, Orson Welles, il l'a bien fait, lui !' C'était dans le script, mais ce n'est que lorsqu'on a commencé à montrer le film à des spectateurs que quelqu'un nous a fait remarquer que Stallone était le premier artiste à être nommé à la fois à l'Oscar du meilleur acteur et à l'Oscar du meilleur scénario pour le même film depuis Welles et CITIZEN KANE. On a donc ajouté un carton à la fin du film pour le mentionner. »*

Bien que Stallone n'ait pas participé à la production de I PLAY ROCKY, il a apporté de très précieux conseils à l'équipe.

*« La première chose que j'ai dite à Toby Emmerich, c'est que je ne ferais ce film qu'à la condition que Stallone nous donne son aval »,* se souvient Farrelly. *« On lui a donc envoyé le scénario de Peter Gamble. Il l'a lu et nous a dit 'j'ai adoré. Rencontrons-nous.' »*

*« Je me suis donc rendu au Polo Lounge du Beverly Hills Hotel – et j'avais l'impression d'être un réalisateur hollywoodien d'une autre époque : je n'avais encore jamais eu un rendez-vous là-bas ! »*, souligne Farrelly. *« On était installés dans le box de Stallone, un peu à l'écart, et je lui ai expliqué que je ne me lancerais dans ce projet que s'il me disait 'Vous avez mon feu vert.' Et il m'a dit 'Vous avez mon feu vert.' »*

*« Stallone nous a vraiment fourni des tas de détails très importants »,* poursuit le réalisateur. *« Par exemple, il nous a raconté le genre de musique qu'il écoutait pendant l'écriture du scénario de ROCKY. Il nous a dit qu'il l'avait écrit en trois jours et demi en écoutant beaucoup de musique. Je l'ai donc appelé pour savoir ce qu'il écoutait et il m'a répondu que, la plupart du temps, il écoutait Buffalo Springfield, les premiers albums de Hall and Oates et Procol Harum. On a donc glissé certains de leurs morceaux pendant les scènes où on voit Stallone écrire. »*

Mais trouver le comédien capable d'incarner le Stallone du début des années 70 a constitué le véritable moment de vérité du projet.

*« J'ai vécu un vrai moment d'angoisse quand j'ai envoyé l'audition d'Anthony à Stallone »,* se souvient Emmerich. *« Anthony était dans un sous-sol, adossé à un mur, en train de lire des scènes de ROCKY et des dialogues censés être ceux de Stallone au moment où il explique à Irwin et à Chartoff pourquoi ils devraient produire son film. Je n'oublierai jamais le SMS que m'a envoyé Sly où, en gros, il me disait qu'il avait adoré. Il m'a expliqué que ce n'était pas une imitation, mais une véritable interprétation, et qu'il estimait qu'Anthony avait tout compris. »*

Emmerich ajoute : *« Stallone m'a dit qu'il avait montré l'audition d'Anthony à sa femme et à ses filles et qu'elles avaient toutes été conquises. Je craignais qu'en voyant l'audition et en comprenant que ça devenait concret, il change d'avis : je me suis demandé s'il avait vraiment envie qu'un acteur l'immortalise à l'écran. C'est une décision très importante. Mais Stallone, comme nous, a été conquis par le jeu d'Anthony, et on s'est lancés dans l'aventure. »*

Michele Weiss se souvient : *« Stallone nous a dit que si on produisait ce film, il fallait engager un acteur inconnu pour l'interpréter. À l'époque, je m'étais dit que le projet tomberait sans doute à l'eau car on n'arriverait pas à trouver un comédien capable de jouer Stallone – et qu'on ne pourrait pas avancer si on trouvait quelqu'un qui ne lui plaisait pas. Il arrive assez souvent que les gens n'aiment pas voir un acteur les incarner. Mais quand Stallone a vu Anthony, il était partant. »*

*« Il fallait que le public croie qu'Anthony est Stallone dans chacune de ses scènes »,* indique Emmerich. *« Il devait être d'une justesse absolue et n'avait pas droit à*

*l'erreur. Il fallait qu'il vise juste, et qu'il dépasse même nos attentes. Et c'est exactement ce qu'il a fait. »*

*« On a trouvé Anthony formidable »,* renchérit Michele Weiss. *« Et il a obtenu la bénédiction de Stallone. »*

# LA RECHERCHE DE L'ACTEUR IDÉAL

Dès l'instant où un réalisateur met en scène, dans un long métrage de fiction, une personnalité connue – a fortiori si celle-ci a été nommée à l'Oscar pour sa prestation dans un film lui-même oscarisé –, il s'expose à des risques. Mais grâce à un heureux concours de circonstances, à sa ténacité et sans doute au destin, Anthony Ippolito a réussi à incarner le Sylvester Stallone de I PLAY ROCKY.

*« La grande question qui s'est posée était celle de savoir comment trouver un acteur capable de jouer Stallone »,* souligne Farrelly. *« On a d'abord envisagé de se lancer dans une recherche dans le monde entier. Et puis notre directeur de casting, Rick Montgomery, m'a appelé pour me dire 'Je tiens notre Stallone.' Je lui ai répondu 'Comment ça, tu tiens notre Stallone ?' Et il m'a dit 'je vais t'envoyer une vidéo.' Il m'a envoyé un enregistrement d'Anthony Ippolito, qui avait entendu parler du projet, qui s'était procuré le scénario, et qui s'était filmé en jouant trois scènes. Il n'a pas la même voix que Stallone, mais il a trouvé sa propre voix. Il était plus mince et il a pris 18 kg pour les besoins du rôle, mais il avait tout compris. En voyant la vidéo, je me suis dit 'C'est lui !' »*

Ippolito, qui a grandi entre Long Island et Manhattan, a tourné dans des publicités quand il était enfant (ses talents de joueur de base-ball, remarqués dès l'école primaire, avaient incité ses parents à engager un agent), puis, une fois adolescent, il a décroché quelques rôles à la télévision avant d'interpréter, à 14 ans, le personnage d'Adam Sandler, jeune, dans PIXELS en 2015. Mais c'est en incarnant un autre acteur légendaire des années 70 qu'il s'est surtout fait remarquer : le tout jeune Al Pacino dans la minisérie *The Offer* consacrée aux coulisses du tournage du PARRAIN. Farrelly indique pourtant que cette prestation n'a pas eu d'incidence sur son choix : *« Quand j'ai vu* The Offer*, je me suis demandé qui était ce type. Mais lorsqu'on a engagé Anthony, je ne savais pas que c'était lui qui jouait Pacino. »*

Michele Weiss ajoute : *« Pour I PLAY ROCKY, Anthony possédait le parfait équilibre entre dureté et innocence. Il était indispensable de bien cerner l'innocence chez Stallone. Mais c'était un véritable pari : tout le film reposait sur les épaules de ce jeune acteur et on s'est demandé si la magie pouvait opérer une deuxième fois. Ça avait fonctionné avec Stallone dans ROCKY, mais est-ce que ce serait le cas avec Anthony Ippolito ? On avait vraiment foi en lui, et il était formidable, mais on ne peut jamais savoir. Et puis, très rapidement, on a compris que ça allait fonctionner à merveille. »*

Le plus étonnant, c'est qu'Ippolito avait commencé à travailler son interprétation de Stallone avant même de savoir que le projet de I PLAY ROCKY était en développement.

*« J'avais entendu Stallone expliquer, dans une interview, quelque temps auparavant, qu'il aimerait faire un film sur la période qui a précédé ROCKY »,* raconte le jeune comédien. *« Je m'étais alors dit que si je connaissais quelqu'un qui connaissait Stallone, j'aimerais bien lui faire parvenir une vidéo de moi où je reprendrais le personnage de Rocky. Parfois, quand on est acteur, c'est une bonne idée de prendre les devants et de tenter sa chance. J'y ai vu une opportunité, mais c'était vraiment sans grand espoir. J'ai donc tourné une self-tape où j'incarnais Rocky, dans la cave de ma grand-mère à Long Island. J'ai acheté un sac de frappe assez lourd, je l'ai suspendu, et un ami à moi, qui rêve de devenir réalisateur, m'a filmé pendant que mon cousin tenait une lampe dans un coin de la pièce. »*

*« Stallone possède un rythme très particulier »,* poursuit Ippolito. *« J'ai étudié son jeu avant ROCKY : il avait deux scènes dans LE PRISONNIER DE LA SECONDE AVENUE, et de petits rôles dans CAPONE, LES MAINS DANS LES POCHES, et dans la série* Kojak*. Je guettais sa gestuelle, sa démarche, toutes ses particularités. C'était plus ou moins deux ans avant que le projet de I PLAY ROCKY ne se mette en place. D'ailleurs, quand on a commencé le tournage, j'ai retrouvé un autre film totalement méconnu, intitulé REBEL, dans lequel il avait tourné, et que j'ai dû acheter sur un site japonais : je l'ai reçu deux mois après, mais il m'a beaucoup servi pour I PLAY ROCKY. »*

*« Alors qu'avec mon ami, on montait ces petites scènes en noir et blanc, un peu esthétisantes, où je jouais Rocky, je suis tombé, une semaine plus tard, sur un article disant que Peter Farrelly allait réaliser un film sur les coulisses de ROCKY »,* se souvient Ippolito. *« Je me suis alors demandé comment faire pour décrocher le rôle. J'ai ressenti la détermination – l'audace – qui a sans doute animé Stallone quand il a proposé ROCKY à de potentiels producteurs. Le sentiment de quelqu'un prêt à tout pour faire en sorte que son projet soit lu. Et si la production avait envisagé ma candidature, mais choisi quelqu'un d'autre au bout du compte, il aurait fallu que je l'accepte. Je voulais simplement tenter ma chance au moment où la production prenait sa décision. J'ai vraiment fait tout ce qui était en mon pouvoir : un ami à moi connaissait quelqu'un qui travaillait avec Stallone et c'est comme ça qu'il a réussi à me mettre en contact avec lui. J'ai fini par rencontrer le directeur de casting, Rick Montgomery, via Zoom, et puis j'ai rencontré Pete. Mais ils se sont quand même lancés dans une recherche à l'échelle du pays. »*

Lorsque l'équipe a confirmé qu'Ippolito était le seul acteur envisageable pour le rôle, celui-ci a cherché à s'approprier les particularités physiques de Stallone au début des années 70. Il a ainsi pris plus de 18 kg, tout en gagnant en musculature grâce à un régime protéiné et à des cours de boxe. Pour le reste, il a dû faire preuve d'ingéniosité.

*« Pendant les auditions, j'ai essayé de reproduire ce regard si particulier de Stallone et j'ai réfléchi à plusieurs manières d'y parvenir »,* poursuit l'acteur. *« J'ai utilisé un*

*adhésif pour perruque afin de tirer ma paupière vers le bas parce qu'il était plus solide qu'un ruban adhésif classique. Mais c'était trop voyant. J'ai donc utilisé de la colle pour sourcils qui m'a permis d'alourdir légèrement l'extrémité de mes cils. »*

*« Pour le tournage à proprement parler, ma maquilleuse m'a beaucoup aidée »,* dit-il encore. *« Elle a commencé par aligner mes cils, puis elle en a collé un côté avec de la colle à cils, ce qui produisait un effet beaucoup plus naturel. Pour son élocution si singulière, j'ai tout fait pour être le plus juste possible, car c'est très subtil, et je ne voulais surtout pas exagérer son léger bredouillement qu'il a eu du mal, de son propre aveu, à surmonter et qui a eu tendance à le marginaliser quand il était enfant. Pour y parvenir, j'ai utilisé de la colle pour prothèses dentaires dans la vidéo que j'ai faite, ne serait-ce que pour retrouver la sensation de ce petit défaut d'élocution. Il fallait aussi tenir compte de sa légère paralysie du bas du visage : il y a une partie de sa lèvre qu'il ne peut pas bouger entièrement. Je tenais à reproduire le plus fidèlement possible ses caractéristiques. »*

*« Stallone a souffert, à la naissance, d'une paralysie partielle du visage qui, m'a-t-il expliqué, a affecté ses cordes vocales, et c'est ce qui explique que sa voix soit si singulière »,* remarque Emmerich. *« En venant au monde, il s'est retrouvé avec un père très dur, une mère absente, un œil qui tombait, des cordes vocales abîmées, et un défaut d'élocution. Et qu'est-ce qu'il voulait faire comme métier ? Acteur ! Il n'avait pas du tout le physique d'une star de cinéma. Il a fait de son mieux, mais on ne lui proposait que des rôles de second couteau, ou de voyou de seconde zone, mais il s'est accroché à son rêve de devenir acteur. Il était très intelligent. Comme Rocky Balboa, il avait l'air d'un type un peu lourdaud, alors que c'était un garçon profond, sensible, réfléchi et très fin observateur de la nature humaine. »*

Ippolito a également pris en compte l'humour dans son interprétation de l'icône hollywoodienne car il s'agissait d'un paramètre essentiel.

*« Ma vidéo d'audition a été envoyée à Stallone, parce qu'il avait un droit de regard sur le casting, et il a donné son feu vert en disant 'vous ne trouverez pas mieux' »,* reprend Ippolito. *« Il a vu une scène où je fais une blague, ou quelque chose du genre, et il a dit 'c'est exactement mon drôle de sens de l'humour.' Une grande partie des scènes les plus drôles du film relèvent de Pete Farrelly, qui est un génie de la comédie, mais il n'en reste pas moins que Stallone possède un sens de l'humour très particulier. »*

*« Les gens se sentent très proches de Rocky, et Stallone s'est investi corps et âme dans le personnage, il y a mis tout son être et toute sa philosophie de vie – tant et si bien que ce travail d'interprétation était forcément une responsabilité écrasante pour moi »,* note Ippolito. *« Cette responsabilité a fini par donner au projet une ampleur qui le dépassait. Tout avait commencé par quelque chose de très modeste : la petite vidéo en noir et blanc que j'avais tournée dans le sous-sol de ma grand-mère, à Long Island, sans même rien connaître du projet. Puis, je me suis retrouvé tous les jours sur le plateau de I PLAY ROCKY, avec une équipe de 250 personnes, et des partenaires de jeu formidables et enthousiastes. Tout le monde se sentait galvanisé*

*et avait un lien très fort avec le film d'origine. Tourner ce film était vraiment une expérience à part. »*

# DES SECONDS RÔLES DE PREMIER PLAN

Autour d'Anthony Ippolito, la production de I PLAY ROCKY a réuni des comédiens qui, eux aussi, se sont attachés à restituer la richesse des émotions et des relations entre leurs personnages.

AnnaSophia Robb (LE SECRET DE TERABITHIA, SOUL SURFER, *The Carrie Diaries, Murder Society*) campe Sasha Czack, la compagne de Stallone qui deviendra sa première épouse. Ils se rencontrent à l'époque où ils travaillent tous les deux dans un cinéma new-yorkais – et elle ne tarde pas à l'encourager à s'installer à Hollywood. Sasha a tapé à la machine le scénario que Stallone écrivait à la main et elle a pris des photos de plateau lorsque le tournage de ROCKY a commencé.

*« AnnaSophia est épatante »,* s'enthousiasme Farrelly. *« C'est aussi la première actrice qu'on a auditionnée pour le rôle. Dès que je l'ai entendue, je me suis dit 'c'est elle', mais je me suis demandé si je ne perdais pas la tête tant le choix semblait évident. On a donc auditionné une cinquantaine d'autres actrices et, au bout du compte, je me suis dit qu'AnnaSophia était toujours la meilleure candidate. »*

*« L'histoire de ROCKY n'aurait jamais été possible sans la foi de Sasha en son compagnon »,* déclare AnnaSophia Robb. *« On a tous besoin de quelqu'un de solide qui vous donne de la force et qui vous dit 'Oublie ce que tout le monde te dit. Moi, je crois en toi.' En plus, il faut savoir que Sasha était enceinte, qu'ils n'avaient pas d'argent, ce qui ne l'empêchait pas d'avoir confiance dans son projet et de tout miser sur lui. Il faut être animé par une vraie passion et une confiance absolue en l'autre. Je crois que lorsque Sasha comprend que Winkler et Chartoff partagent la même conviction, elle a le sentiment qu'ils forment une équipe qui va dans la même direction et qui se bat pour faire aboutir le projet. Au fond, le film parle des relations entre des êtres humains. Je pensais souvent à un vrai couple et à sa complicité. C'était très exaltant d'incarner cette forme d'espoir. »*

La préparation d'AnnaSophia Robb, complexe, a notamment consisté à s'inspirer des propres photographies prises par Sasha en 1976.

*« Le plus souvent, je prenais des photos sur le plateau »,* explique-t-elle. *« Sasha est photographe, et elle a pris énormément de clichés pendant le tournage de ROCKY. J'ai donc appris à me servir d'un Minolta, le même type d'appareil photo qu'elle a utilisé sur le tournage. Je prenais vraiment des photos alors qu'on reconstituait des scènes mythiques. C'était franchement surréaliste et jubilatoire : j'avais l'impression de voir le film prendre forme sous mes yeux alors que j'étais, dans le même temps, l'actrice qui tournait un long métrage sur les coulisses de cette œuvre légendaire. Le* Rocky Scrapbook *que Stallone a écrit s'est révélé précieux : il regorge de photos de*

*Sasha et de détails sur les coulisses de ROCKY. C'était très utile de pouvoir découvrir cette histoire à travers son regard. »*

D'après la comédienne, la vision de Farrelly était tout aussi essentielle.

*« Peter dirige ses acteurs avec un sens du rythme quasi musical »,* confie AnnaSophia Robb. *« Il sait tout de suite quand quelque chose ne fonctionne pas ou s'il faut chercher une autre tonalité. Il a une intuition extraordinaire. C'était jubilatoire de travailler avec un metteur en scène en qui on a totalement confiance. Et il est extrêmement drôle ! Il sait précisément à quel moment il faut accélérer, ralentir, déplacer l'attention. C'est une question de rythme comique et c'est ce qui donne sa fluidité à la scène. »*

Michele Weiss signale : *« La plupart des acteurs qui jouaient des personnes réelles ont pu s'entretenir avec elles. AnnaSophia Robb souhaitait parler à Sasha Czack, mais on n'a pas réussi à la joindre. Malgré tout, Stallone nous a envoyé plusieurs messages sur cette période de sa vie et sur son couple, que nous avons transmis à AnnaSophia. En substance, il nous a dit 'Nous étions deux jeunes gens qui tentions de prendre d'assaut le reste du monde. Nous n'avions presque pas d'argent, et nous nous soutenions mutuellement, réellement.' Nous avons tout mis en œuvre pour que cette relation transparaisse à l'image, et AnnaSophia a été formidable à tout point de vue. »*

Elle ajoute : *« Je pense que si les gens sont aussi touchés par I PLAY ROCKY, c'est parce qu'il ne s'agit pas seulement de Stallone et de la réalisation de son rêve. Il s'agit aussi de ceux qui l'ont accompagné dans sa démarche – et Sasha en fait partie, tout comme Winkler et Chartoff. Même l'attitude de Stallone à l'égard de son père, Frank Sr., qui était, de l'avis général, extrêmement dur, est complexe. Quand Sly lui demande s'il accepterait de jouer dans ROCKY, pour sonner la cloche au cours du combat final contre Apollo, il est évident que Stallone éprouve une certaine empathie vis-à-vis de lui. Le film laisse au spectateur une impression positive. »*

Matt Dillon qui, au cours de ses quarante ans de carrière, s'est notamment illustré dans VIOLENCES SUR LA VILLE, OUTSIDERS, DRUGSTORE COWBOY, PRÊTE À TOUT, SEX CRIMES, COLLISION, récompensé par l'Oscar du meilleur film, *Wayward Pines*, ou encore MARY À TOUT PRIX des frères Farrelly, campe Frank Stallone Sr. Sa dureté et son opposition frontale à son fils installent une tension qui poursuit Sylvester Stallone tout au long de son parcours, tout en nourrissant sa détermination.

*« J'ai adoré retrouver Matt »,* confie Farrelly. *« Quand on se demandait qui pourrait jouer le père de Sly, ma femme m'a suggéré le nom de Matt Dillon et je lui ai répondu que c'était une excellente idée. On l'a donc contacté, il a trouvé l'idée géniale, et il est tout simplement formidable dans le rôle. Il a porté une prothèse nasale et c'était d'ailleurs son idée. Il m'a expliqué que ça l'aidait à se glisser dans la peau du personnage. Le plus drôle, c'est qu'il ne voulait pas porter de fausses dents pour MARY À TOUT PRIX parce qu'il trouvait que ça lui donnait un air idiot. Ce à quoi*

*j'avais répondu 'mais justement, c'est le but !' Mais ici il a souhaité porter une prothèse nasale et ça fonctionne à merveille. »*

À l'époque où Robert Chartoff et Irwin Winkler ont acquis les droits du scénario de ROCKY écrit par Stallone, ils n'étaient pas encore les producteurs légendaires qu'ils allaient devenir, accompagnant des œuvres comme RAGING BULL, L'ÉTOFFE DES HÉROS, RETOUR À LA VIE et les sagas ROCKY et CREED. (Quant à Winkler, il a aussi produit LES AFFRANCHIS, LE LOUP DE WALL STREET et THE IRISHMAN, tous signés Martin Scorsese.) Vers le milieu des années 1970, les deux producteurs ont déjà à leur actif LE POINT DE NON RETOUR de John Boormane, ON ACHÈVE BIEN LES CHEVAUX de Sydney Pollack, et UP THE SANDOBX, avec Barbra Streisand, mais ROCKY leur permet de changer de dimension.

Emmerich ajoute : *« I PLAY ROCKY parle aussi de la volonté de Stallone de convaincre Winkler et Chartoff qu'il est prêt à renoncer à une grosse somme d'argent car il sait que ce rôle peut changer sa vie. »*

Irwin Winkler remarque : *« I PLAY ROCKY raconte fidèlement ce qui s'est passé à l'époque, non seulement en parlant de Sylvester qui cherchait à tout prix à obtenir le rôle, mais aussi en évoquant ce qui se déroulait aux États-Unis à ce moment-là. On était prêts à risquer tout l'argent qu'on avait pour monter le film. »* Winkler et Chartoff ont même hypothéqué leurs maisons respectives lorsqu'ils étaient à court de financements pour tourner la scène mémorable du rendez-vous de Rocky et Adrian dans la patinoire de Philadelphie. Dans I PLAY ROCKY, on découvre comment les deux producteurs ont réussi à débloquer la situation.

P.J. Byrne (LE LOUP DE WALL STREET, LA FIN D'OAK STREET, *The Boys*) incarne Winkler tandis que Toby Kebbell (ROCKNROLLA, LA PLANÈTE DES SINGES : L'AFFRONTEMENT, *For All Mankind*) interprète Chartoff (décédé en 2015). *« Winkler était le genre de type qu'on rêverait d'avoir à ses côtés quand on tourne un film »,* souligne Byrne. *« C'est quelqu'un qui veut que les choses soient faites et bien faites »,* ajoute Kebbell. *« Ils avaient des réunions avec Stallone et ils ont perçu son énergie. Chartoff était le plus doux des deux. Irwin était plus catégorique. Bob se montrait rassurant. J'avais vraiment envie de retrouver l'esprit de leurs rapports. »*

Farrelly reprend : *« P.J. Byrne jouait déjà dans GREEN BOOK, et il s'est naturellement imposé dans le rôle d'Irwin Winkler. Quand j'ai débarqué à Los Angeles au milieu des années 80, j'ai travaillé sur un projet avec Chartoff. Il n'a jamais vu le jour, mais j'ai développé un scénario avec lui et je l'ai vu une dizaine ou une quinzaine de fois. C'était un type épatant. Je me suis senti très chanceux de pouvoir raconter son histoire parce que je sais à quel point c'était quelqu'un de bienveillant. Quant à Toby Kebbell, je m'intéresse à sa carrière depuis que je l'ai découvert dans un épisode de* Black Mirror*, où il était génial, et j'avais vraiment envie de travailler avec lui. »*

Stephan James (SELMA, SI BEALE STREET POUVAIT PARLER, *Homecoming*) campe Carl Weathers, disparu en 2024, ancien linebacker des Oakland Raiders qui a joué dans quelques films d'action modestes avant d'interpréter Apollo Creed dans ROCKY.

Quant à Kiki Seto (*The Studio*), elle incarne Talia Shire qui, peu après LE PARRAIN et LE PARRAIN II (qui lui a valu une nomination à l'Oscar), a fait d'Adrian une femme douce mais déterminée.

*« Ce sont l'assurance et le charisme de Carol qui lui ont permis de décrocher le rôle d'Apollo »,* indique James. *« Les producteurs ont immédiatement perçu sa présence. Weathers et Stallone, en 1976, ne connaissaient rien à la boxe et ils se sont entraînés ensemble. Puis, ils ont travaillé avec un chorégraphe, mais ils n'étaient pas à l'aise, et ils ont donc fini par régler eux-mêmes la chorégraphie et mis au point ce que beaucoup considèrent comme l'une des scènes de boxe les plus extraordinaires du cinéma. »*

Kiki Seto raconte : *« Il fallait constamment passer d'un contexte à l'autre puisque j'interprétais deux personnages. Je me suis beaucoup préparée en ayant en tête qu'il s'agissait de deux trajectoires différentes et de deux voix différentes. Il fallait que j'apprenne à connaître cette actrice légendaire qu'est Talia Shire, toujours en vie, mais aussi le personnage mythique qu'elle interprète, et tout ce qui les animait. La première chose qui me vient à l'esprit quand je pense à ROCKY, c'est à quel point l'amour peut vous transformer. Talia m'en a parlé quand j'ai eu l'occasion de m'entretenir avec elle, et elle m'a aussi confié qu'Adrian possédait une vulnérabilité qui était aussi une force. Elle aime Rocky et, grâce à cet amour, elle le transforme, et inversement. »*

*« Stephen était parfait dans le rôle de Carl Weathers »,* indique Farrelly. *« Quand il entre dans une pièce, on sent l'énergie qu'il dégage. Et Kiki était épatante dans le rôle de Talia. »*

Pour jouer le réalisateur John G. Avildsen (disparu en 2017), à qui on doit JOE et SAUVEZ LE TIGRE, et Sandy Maddox, personnage composite inspiré de plusieurs dirigeants de studios, la production a engagé Jay Duplass (*Transparent, Industry, Dying for Sex,* réalisateur de THE BALTIMORONS – NOËL À BALTIMORE et *Togetherness*) et le dramaturge lauréat du prix Pulitzer et acteur Tracy Letts (LADY BIRD, LE MANS 66, A HOUSE OF DYNAMITE, *The Lowdown*, auteur de *Un été à Osage County*).

*« En 1976, à l'âge de 3 ans, j'étais dans un drive-in, assis sur les genoux de ma mère pendant qu'elle regardait ROCKY et j'en garde certaines images en tête »,* confie Duplass*. « Il y a environ un an, quelqu'un m'a demandé, sans raison particulière, 'Si tu pouvais mettre en scène n'importe quel film qui existe déjà, lequel choisirais-tu ?' Et j'ai répondu 'ROCKY !' Et puis, j'ai entendu parler de ce projet et j'ai su que Peter Farrelly le réalisait. Je ne le connaissais pas. C'est un formidable metteur en scène et un type épatant. Je lui ai envoyé un email en lui disant 'Il faut absolument que je joue Avildsen, je sais absolument tout de ce film, et je sais absolument tout de cet homme. C'est un univers que je connais à fond.' Quand je postulais pour intégrer une école de cinéma, j'avais écrit un essai sur la question de savoir s'il valait mieux être Rocky ou réaliser ROCKY. Le fait d'être devenu réalisateur est une manière, bien à moi, d'être Rocky. C'est vraiment un formidable retour aux sources pour moi. »*

*« Avildsen n'avait jamais réalisé de film de sport »,* poursuit Duplass. *« Il avait fait des films axés sur des personnages. C'est une vraie chance, pour les producteurs et le reste du monde, qu'il ait mis en scène ROCKY comme il l'a fait. À un moment donné, dans le film, il déclare 'Ce n'est pas un film de boxe, c'est un film sur un type qui fait de la boxe.' C'est justement ce qui fait sa force. »*

*« C'est une histoire attachante, drôle et profondément humaine »,* intervient Letts. *« Mon personnage s'inspire de plusieurs figures hollywoodiennes de l'époque qui affirmaient 'Ce n'est pas le genre de projet qu'on produit, surtout quand il y a un bon scénario et un rôle destiné à une star. On va donc engager un acteur connu pour ce rôle.' À Hollywood, on croise – et on a toujours croisé – des tas de décideurs dont le boulot consiste à vous dire non et à empêcher que les projets se montent. Mais Winkler et Chartoff ont largement contribué à faire en sorte que ce projet voie le jour. Ils savaient qu'il fallait produire ce film en confiant le rôle principal à Stallone. »*

*« Je tenais absolument à engager un réalisateur pour le rôle d'Avildsen et j'ai commencé à réfléchir à ceux qui pourraient convenir, lorsque j'ai reçu un message de Jay Duplass qui me disait 'J'ai entendu parle de ce projet, je suis prêt à tout pour en faire partie, ROCKY est mon film préféré de tous les temps et j'adorerais interpréter Avildsen !' Je lui ai répondu 'Banco !' »,* se souvient Farrelly. *« Je vous assure que j'avais de toute façon l'intention de faire appel à un réalisateur. Jay est formidable dans le rôle : il dégage une générosité même quand il est dur et, grâce à lui, le personnage est très incarné. Quant à Tracy Letts, il est merveilleux sous les traits de Maddox – il est aux manettes, il a ses propres règles et ses propres exigences, mais il n'est pas détestable. On comprend pourquoi il agit comme ça. »*

# L'HISTOIRE DE DEUX SCÈNES EMBLÉMATIQUES

I PLAY ROCKY reconstitue plusieurs scènes mémorables de ROCKY, souvent en adoptant le point de vue du réalisateur ou du chef-opérateur. Ippolito, Seto et les autres acteurs ont néanmoins dû s'approprier la mise en scène, les dialogues et les émotions qui faisaient la force du film d'origine. Deux scènes se distinguent en particulier.

La première se déroule dans l'appartement de Rocky, après que Mickey (Robert Morgan qui interprète Burgess Meredith, nommé à l'Oscar du meilleur second rôle) a finalement accepté d'entraîner Rocky pour son match l'opposant à Apollo, alors qu'il avait refusé au départ. Rocky lui demande de partir. Puis, après une ellipse, on retrouve les deux hommes à l'extérieur : Rocky a couru après le vieil homme pour lui dire que, finalement, il accepte sa proposition. Mais la scène, l'une des plus émouvantes de ROCKY, ne fonctionnait pas telle qu'elle avait été écrite.

*« Nous avons cherché à reproduire cette scène importante en étant d'une très grande précision »,* souligne Farrelly. *« Mais à l'époque il leur manquait un élément : ils n'arrivaient pas à expliquer pourquoi Rocky se mettait à courir après Mickey. Pourquoi lui dit-il non avant de chercher à le rattraper ? Il fallait qu'ils trouvent autre*

*chose et ils étaient pris par le temps. Stallone s'est donc éloigné quelques instants, puis il a improvisé quelque chose en cinq minutes. »*

L'idée de Stallone était de parler de plus en plus fort, jusqu'à se mettre à crier dans la cage d'escalier, tout en donnant plusieurs coups de poing dans l'encadrement de la porte. *« Stallone a demandé à Avildsen de filmer et il a improvisé la fin de la scène qui ne figurait pas dans le scénario »,* ajoute Farrelly*. « Et dans I PLAY ROCKY, on aperçoit l'expression du visage d'Avildsen à ce moment-là, et c'est qui vous touche en plein cœur. L'idée de Stallone était formidable. »*

*« La vraie difficulté, c'est que comme cette scène était improvisée dans ROCKY, il fallait qu'elle dégage une émotion particulière »,* relève Ippolito. *« D'autant que la vie personnelle de Stallone se mêle au parcours de Rocky. Le spectateur se rend compte qu'il puise dans son propre vécu pendant qu'il tourne cette scène. Il s'agissait donc de restituer cette spontanéité. Mais dans le même temps, étant donné que cette scène mythique existe vraiment, il fallait qu'on reproduise fidèlement son atmosphère et les émotions qu'elle suscite. Par conséquent, c'est, d'une certaine manière, une reconstitution, mais ça n'en est pas entièrement une non plus, car c'est la spontanéité qui explique que cette scène soit aussi magique. »*

*« Visiblement, c'est comme ça que ça s'est passé »,* affirme Michele Weiss. *« Ils n'arrivaient pas à trouver de résolution à la scène qui ne fonctionnait pas. Et Stallone, en cinq minutes, a trouvé une nouvelle idée. C'est un moment de grâce où les planètes sont soudain alignées et qui, en plus, correspond à la réalité. »*

*« Tout ce qui a nourri cette scène donne au film une force exceptionnelle parce qu'elle est d'une sincérité et d'une singularité hors du commun »,* affirme Ippolito. *« Mickey est une figure paternelle si bien qu'on peut faire le lien avec la relation entre Stallone et son propre père, et quand Rocky raconte qu'il va se faire démolir sur le ring, Stallone doit très probablement se dire qu'il s'est démené, lui aussi, pour obtenir cette chance unique : non seulement vendre les droits de son scénario, mais jouer le rôle principal. La pression était énorme. C'est une situation très riche sur le plan émotionnel où plusieurs réalités se superposent. »*

Pour I PLAY ROCKY, *« j'étais un peu malade quand on a tourné cette scène »,* poursuit Ippolito. *« C'était un tournage très physique et je me suis beaucoup entraîné à la boxe, en novembre, dans des hangars où il faisait froid. Les émotions étaient très fortes dans cette scène si bien que, lorsqu'on a fini de la tourner, je n'avais plus de voix, et j'ai eu peur de m'être cassé l'épaule en frappant la porte. Je me suis dit que Stallone avait dû avoir les mêmes questionnements en tournant cette scène pour ROCKY. »*

La séquence la plus célèbre de ROCKY, et sans doute de l'histoire du cinéma, est la montée des marches du Philadelphia Museum of Art. Dans I PLAY ROCKY, on découvre comment le caméraman Garrett Brown présente à Avildsen un bout d'essai où sa femme grimpe les marches du musée en courant. Par conséquent, quand Ippolito, sous les traits de Stallone, achève sa course d'entraînement et lève les bras

en signe de victoire, on voit Brown et sa caméra, surnommée le « stabilisateur Brown » (par la suite rebaptisée Steadicam), évoluer autour de lui.

*« Le Steadicam que nous avons utilisé pour ce film est l'original et c'est Garrett Brown, qui est aujourd'hui à la retraite et qui vit à Philadelphie, qui nous l'a fourni »,* reprend Farrelly. *« C'est celui qu'il avait à l'époque. »* Brown avait mis au point des prototypes de caméras fixées à un gilet porté par les opérateurs, conçus pour stabiliser l'image tout en permettant à la caméra de se déplacer librement. Ce système offrait aux réalisateurs et aux chefs-opérateurs de nouvelles possibilités, en dehors des traditionnelles prises de vue à la grue, à la Dolly ou à l'épaule. (Le « Stabilisateur » n'avait été utilisé que pour deux autres films, tournés en 1975.) Avildsen s'en est servi pour filmer la victoire personnelle de Rocky tout en entraînant le spectateur dans sa course.

Winkler se souvient : *« Brown est venu nous voir et nous a dit 'j'ai mis au point ce dispositif. Vous voulez l'essayer ?' On s'était dit que pour filmer Rocky en train de grimper les marches, on aurait besoin de cinq machinistes et qu'on devrait installer des rails pour la caméra. C'était vraiment compliqué à mettre en place. Et Brown nous a alors dit 'j'ai une solution.' On était très fiers d'avoir produit l'un des tout premiers films à utiliser le Steadicam. »*

# LA RECONSTITUTION D'UNE ÉPOQUE

Le chef-décorateur Anthony Gasparro et le régisseur d'extérieurs Sam Hutchins ont été chargés de repérer des lieux susceptibles de camper New York, Philadelphie et Hollywood dans les années 70, puis de construire certains intérieurs. Ils ont ainsi déniché des quartiers dans plusieurs villes du New Jersey qui correspondaient à leurs critères. Citons, entre autres, l'intérieur du modeste appartement de Rocky, la patinoire où Rocky et Adrian font du patin à glace (enfin, où *elle* fait du patin, tandis qu'il trotte à ses côtés), l'extérieur de la salle de boxe de Mickey (« Mighty Mick's Boxing »), plusieurs rues mal famées du quartier de Hell's Kitchen, à New York, le quartier de la 42ème rue, les bureaux de Winkler et Chartoff, et l'appartement de Stallone et Sasha à Hollywood.

*« On n'avait pas un budget colossal pour ce film »,* précise Farrelly. *« On a eu la chance que l'immeuble qui avait servi pour l'appartement de Rocky existe toujours. On a tourné trois jours à Philadelphie et, en particulier, à cet endroit précis. L'immeuble a la même allure que dans ROCKY. »*

*« On voulait rester, autant que possible, dans l'univers de ROCKY, à une époque où les rues étaient sales et mal entretenues »,* indique Gasparro*. « Le film a été tourné en plein dans les années 70 si bien que l'esthétique et l'atmosphère de l'époque ont guidé tous nos choix, y compris quand Sly et Sasha partent s'installer en Californie. »*

Gasparro explique qu'il s'est appuyé sur le *Rocky Scrapbook* de 1977 pour les différents lieux et sur quelques documentaires consacrés à ROCKY. *« Il y a beaucoup*

*de photos formidables des coulisses du film dans The Official Rocky Scrapbook, si bien qu'on s'en est servi comme d'une bible »,* reprend Gasparro. *« Les documentaires nous ont également fourni quelques détails précieux, notamment pour le moment où ils se rendent à la patinoire, grâce à des images de la scène. »*

Certains aménagements ont été apportés par souci de vraisemblance. *« On a déniché une patinoire dans le New Jersey équipée d'un haut plafond, et avec l'aide des effets visuels, on a reconstitué l'intérieur de la patinoire, avec ses fresques murales et ses éclairages, tels qu'on les voit dans le film d'origine »,* poursuit le chef-décorateur. *« On a un peu galéré pour la salle de boxe de Mickey : impossible d'en trouver une, dans la région de New York, qui n'ait pas été transformée en club appartenant à une grande enseigne. Mais à Philadelphie, près de l'emplacement de la salle d'origine, on a déniché un bâtiment, au croisement de deux rues, qui ressemblait à la façade de la salle de Mickey.*

*« Les décors nous ont vraiment permis de nous glisser dans l'univers du film »,* confie Ippolito.

*« On a tourné plusieurs scènes d'entraînement d'Anthony à Philadelphie, et on a effectivement repéré quelques quartiers, restés dans leur jus, qui correspondaient à ceux qu'on voit dans le film de 1976 »,* reprend Gasparro.

*« À Newark, on avait toute une rue avec une dizaine de devantures dont on s'est servi pour différents décors et, en particulier, pour représenter Hell's Kitchen et les rues de New York avec leurs peep-shows »,* ajoute le décorateur. *« On a même construit une enseigne de cinéma érotique car il n'en existe plus. Je trouve que l'authenticité de ces décors naturels, avec leur aspect réaliste et sans concession, est une grande réussite du film. Ensuite, quand on a vu, dans la rue, les figurants en vêtements d'époque, habillés par la cheffe-costumière Amy Roth, c'était la touche finale. Je tiens à rendre hommage à l'équipe de repérages qui a réussi à trouver des lieux dégageant un style authentiquement new-yorkais. »*

*« On a pu s'appuyer sur une formidable équipe à la décoration qui a étudié avec une précision chirurgicale la moindre photo qu'on trouvait du tournage de ROCKY, avant de les agrandir pour qu'on puisse en examiner tous les détails »,* ajoute Gasparro. *« C'était une solide base de travail. »*

Farrelly intervient : *« Je tiens à remercier très chaleureusement mon directeur de la photographie Sean Porter (GREEN BOOK – SUR LES ROUTES DU SUD, THE GREATEST BEER RUN EVER, KUMIKO, THE TREASURE HUNTER) et J.B. Rogers, mon premier assistant. J.B. ne se contente pas d'être présent sur le plateau : il réfléchit, des mois à l'avance, à la logistique du tournage pour que tout se passe au mieux. Sean, J.B. et moi avons étudié ROCKY et on se disait chacun 'attends, on a loupé tel détail, ou tel autre.' C'était un vrai travail d'équipe. Ce film n'aurait jamais pu se faire sans ces garçons et leur souci du travail bien fait. Sean et J.B. ont même demandé à quelqu'un de jeter une serviette enroulée sur le ring de manière à ce qu'elle tombe sur le tapis. En matière de détails, ils avaient pensé à tout. »*

*« Tous ceux qui ont participé à ce film partageaient la même vision et poursuivaient le même objectif »,* complète Michele Weiss. *« Pete était aux commandes et j'ai beaucoup aimé sa manière de travailler consistant à s'inspirer des idées des uns et des autres, à condition qu'elles soient pertinentes. Ça se ressent vraiment dans le film. Pete n'est pas autoritaire. Il laisse le champ libre à chacun et c'est ce qui a poussé notre cheffe-costumière, notre chef-opérateur, notre chef-décorateur – toute l'équipe – à faire un travail remarquable. »*

*« Peter Farrelly a insufflé à ce film la même humanité, la même générosité, que Stallone avait apportée à ROCKY »,* conclut Irwin Winkler.

# DEVANT LA CAMÉRA

## ANTHONY IPPOLITO
## Sylvester Stallone

Anthony Ippolito interprète Sylvester Stallone dans I PLAY ROCKY, réalisé par le réalisateur oscarisé Peter Farrelly. Prévu en salles en novembre, à l'occasion du 50e anniversaire de ROCKY, le film lui offre un nouveau rôle majeur après sa prestation remarquée dans *The Offer*, série saluée par la critique où il incarnait Al Pacino aux côtés de Miles Teller.

Il s'était auparavant révélé dans la série Netflix *Grand Army*, aux côtés d'Odessa A'zion, après avoir fait ses débuts au cinéma dans PIXELS de Christopher Columbus, où il interprétait le personnage d'Adam Sandler à un plus jeune âge.

## ANNASOPHIA ROBB
## Sasha Czack

AnnaSophia Robb rejoindra la deuxième saison de la série comique à succès de Prime Video *Surcompensation*, dans un rôle récurrent. Elle a récemment été saluée pour son interprétation dans REBEL RIDGE, récompensé par un Emmy Award, aux côtés d'Aaron Pierre. Elle a également joué dans la série *Dr. Death* et la mini-série Hulu *Little Fires Everywhere*.

Elle s'est faite connaître très jeune grâce à des rôles au cinéma et à la télévision, notamment dans LE SECRET DE TÉRABITHIA, le biopic SOUL SURFER consacré à la surfeuse Bethany Hamilton et la série *The Carrie Diaries*, prologue de *Sex and the City*, dans laquelle elle incarnait Carrie Bradshaw.

## TOBY KEBBELL
## Robert Chartoff

Toby Kebbell est un acteur britannique reconnu pour son grand éclectisme et la densité qu'il apporte à chacun de ses rôles. Nommé au BAFTA Award de la meilleure révélation en 2009, il se fait d'abord remarquer dans DEAD MAN'S SHOES de Shane Meadows, son premier long métrage, où il interprète Anthony. Son incarnation d'un jeune homme souffrant de difficultés d'apprentissage lui vaut une nomination au

British Independent Film Award du meilleur espoir. Il poursuit sur cette lancée avec des rôles remarqués dans ALEXANDRE d'Oliver Stone et MATCH POINT de Woody Allen.

Il s'impose véritablement avec CONTROL, dans lequel il prête ses traits à Rob Gretton, le manager de Joy Division. Sa prestation lui vaut le British Independent Film Award du meilleur acteur dans un second rôle ainsi qu'une nomination aux London Critics' Circle Film Awards. Il consolide sa réputation avec ROCKNROLLA de Guy Ritchie, qui lui vaut une nomination aux Empire Awards.

Depuis, Toby Kebbell a travaillé avec des cinéastes aussi différents que Steven Spielberg pour CHEVAL DE GUERRE, Ridley Scott pour CARTEL, Timur Bekmambetov pour BEN-HUR, Robert Redford pour LA CONSPIRATION, Mike Newell pour PRINCE OF PERSIA : LES SABLES DU TEMPS, Matt Reeves pour LA PLANÈTE DES SINGES : L'AFFRONTEMENT et M. Night Shyamalan pour *Servant*. Cette capacité à donner de l'ampleur à ses personnages en fait un acteur très recherché, régulièrement sollicité pour des rôles écrits spécialement pour lui.

Il s'illustre également dans de grandes sagas, notamment en incarnant Koba, le singe belliqueux de LA PLANÈTE DES SINGES : L'AFFRONTEMENT, et Durotan, le noble chef orc de WARCRAFT : LE COMMENCEMENT de Duncan Jones. Il prête ensuite ses traits au célèbre méchant Docteur Fatalis dans LES QUATRE FANTASTIQUES. Plus récemment, il était à l'affiche de SALVABLE, aux côtés de Shia LaBeouf.

À la télévision, il a tenu pendant quatre saisons le rôle principal de *Servant* et il est actuellement à l'affiche de *For All Mankind*. Il s'est également distingué dans *Black Mirror*, *The Street* et une adaptation moderne de *Macbeth* produite par la BBC.

Au théâtre, il s'est produit à l'Almeida Theatre dans *Enemies*, mis en scène par Michael Attenborough, et au Playhouse Theatre dans *Journey's End* de R. C. Sherriff.

Toby Kebbell poursuit ainsi une carrière éclectique, alternant grandes productions et projets plus intimistes, avec la même attention portée à la richesse de ses personnages.

# P.J. BYRNE
# Irwin Winkler

P. J. Byrne est actuellement à l'affiche de la série *The Five-Star Weekend*, aux côtés de Jennifer Garner et Regina Hall. Il joue également dans *The Rainmaker*, adaptation du roman de John Grisham, où sa prestation a été particulièrement saluée par la critique et le public.

On l'a vu au générique de LA FIN D'OAK STREET de David Robert Mitchell, aux côtés d'Anne Hathaway et Ewan McGregor, et de COYOTE VS. ACME, très attendu, avec John Cena et Will Forte.

Au cinéma, il s'est notamment illustré dans BABYLON de Damien Chazelle, qui lui a valu d'excellentes critiques, UN PARFAIT INCONNU de James Mangold avec Timothée Chalamet, DEAR SANTA de Bobby Farrelly, aux côtés de Jack Black, RAMPAGE : HORS DE CONTRÔLE et LE LOUP DE WALL STREET de Martin Scorsese, qui a lui aussi été salué par la critique. Il a ensuite retrouvé Scorsese pour la série *Vinyl*.

Il a été largement salué pour son interprétation du proviseur Nippal dans la série *Big Little Lies*, récompensée aux Emmy Awards et réalisée par Jean-Marc Vallée. Il a également retrouvé Clint Eastwood dans LE 15 H 17 POUR PARIS, après avoir collaboré avec le cinéaste dès son premier long métrage, CRÉANCE DE SANG.

Très apprécié du public pour son personnage récurrent dans la série *The Boys*, P. J. Byrne a récemment donné la réplique à André Holland dans la mini-série *The Big Cigar*. Il s'est également illustré dans *Irreverent*, *Roar*, aux côtés de Cynthia Erivo, et dans la comédie musicale de Noël SPIRITED, L'ESPRIT DE NOËL, avec Will Ferrell et Ryan Reynolds.

P. J. Byrne a participé à de nombreuses comédies produites par les grands studios, notamment COMMENT TUER SON BOSS ?, dont certaines répliques sont devenues cultes. Il a collaboré à plusieurs reprises avec le réalisateur Jay Roach sur MOI, DÉPUTÉ, DINER DE CONS et SCANDALE. Il a aussi rejoint la célèbre saga DESTINATION FINALE, témoignant de sa capacité à passer d'un registre à l'autre.

Outre ses apparitions à l'écran, P. J. Byrne est un comédien de doublage récompensé, notamment connu pour prêter sa voix à Bolin dans la série d'animation *La Légende de Korra*. Il est titulaire d'un Master en art dramatique de la prestigieuse Theatre School de la DePaul University à Chicago.

# JAY DUPLASS
# John Avildsen

Jay Duplass entame sa carrière au début des années 2000 en écrivant, réalisant et produisant avec son frère Mark plusieurs films indépendants et productions de studio récompensés, dont THE PUFFY CHAIR et CYRUS. En 2014, les deux frères créent la série *Togetherness*, saluée par la critique, et signent un accord avec HBO, pour qui ils produisent depuis plusieurs séries, parmi lesquelles *Somebody Somewhere*, *The Lady and the Dale* et *Room 104*. Ils produisent également la série documentaire *Wild Wild Country*, récompensée par l'Emmy Award de la meilleure série.

Duplass fait ses débuts d'acteur en 2012, lorsque Joey Soloway lui confie un rôle dans la série *Transparent*, qui remporte le Golden Globe de la meilleure série comique et plusieurs Emmy Awards. Il est lui-même nommé aux Critics' Choice

Television Awards en 2016. Il joue ensuite dans des séries telles que *Industry*, *Directrice*, *Percy Jackson et les Olympiens* et la série saluée par la critique *Dying for Sex*, aux côtés de Michelle Williams et Jenny Slate. Au cinéma, il est notamment à l'affiche de OUTSIDE IN, avec Edie Falco, et de BEATRIZ AT DINNER, aux côtés de Salma Hayek.

Quatorze ans après ses débuts dans le cinéma indépendant, il revient à l'écriture et à la réalisation avec THE BALTIMORONS - NOËL À BALTIMORE, présenté en première au SXSW en 2025, où il remporte le Prix du public dans la section Narrative Spotlight. Le film sort en salles aux États-Unis en septembre et reçoit deux nominations aux Independent Spirit Awards. Son dernier long métrage, SEE YOU WHEN I SEE YOU, a été présenté au Festival de Sundance en 2026.

# MATT DILLON
# Frank Stallone Sr.

Depuis plus de trente ans, Matt Dillon mène une carrière qui témoigne de sa grande polyvalence, aussi bien dans le registre dramatique que dans la comédie. Il sera prochainement à l'affiche du CRI DES GARDES de Claire Denis, aux côtés de Tom Blyth, présenté en première au Festival international du film de Toronto.

Il tourne actuellement la série *The Magnificent Seven* pour MGM+.

Matt Dillon a démontré toute sa puissance de jeu avec son interprétation marquante de l'officier Ryan dans COLLISION de Paul Haggis, salué par la critique. Ce rôle lui a valu des nominations aux Oscars, aux Golden Globes, aux SAG Awards, aux Critics' Choice Awards et aux BAFTA Awards, ainsi que l'Independent Spirit Award du meilleur acteur dans un second rôle. De OUTSIDERS à son rôle hilarant de détective privé obsédé dans MARY À TOUT PRIX, il s'est imposé comme l'un des acteurs les plus éclectiques de sa génération.

En 1990, Matt Dillon remporte l'Independent Spirit Award pour son interprétation saisissante d'un toxicomane dans DRUGSTORE COWBOY de Gus Van Sant. Il enchaîne ensuite avec BEAUTIFUL GIRLS de Ted Demme, aux côtés d'Uma Thurman et Natalie Portman, SINGLES de Cameron Crowe, IN & OUT avec Kevin Kline, ALBINO ALLIGATOR de Kevin Spacey, RUSTY JAMES de Francis Ford Coppola, LE KID DE LA PLAGE de Garry Marshall, PRÊTE À TOUT de Gus Van Sant, avec Nicole Kidman, et SEXCRIMES de John McNaughton. Il est également à l'affiche du PRIX DU SILENCE, aux côtés de Kate Beckinsale et Vera Farmiga, des 2 FONT LA « PÈRE », avec John Travolta, Robin Williams et Kelly Preston, et de BLINDÉS et TAKERS.

Parallèlement à sa carrière d'acteur, Matt Dillon écrit et réalise CITY OF GHOSTS, son premier long métrage, dans lequel il joue aux côtés de Gérard Depardieu, Stellan Skarsgård et James Caan. En 2020, il passe également au documentaire avec EL GRAN FELLOVE.

Plus récemment, il a joué dans ASTEROID CITY de Wes Anderson, THE HOUSE THAT JACK BUILT de Lars von Trier, AMERICAN DREAMER avec Peter Dinklage et Shirley MacLaine, et PROXIMA d'Alice Winocour. À la télévision, on a également pu le voir dans la série *High Desert*, aux côtés de Patricia Arquette.

# DERRIÈRE LA CAMÉRA

## PETER FARRELLY
## Réalisateur/Producteur

Depuis plus de trente ans, Peter Farrelly, deux fois oscarisé, écrit, réalise et produit pour le cinéma et la télévision des projets à la fois populaires, émouvants et débridés, qui lui ont valu un immense succès international et de nombreuses récompenses. Avec son frère cadet Bobby, il fait ses débuts de réalisateurs en 1994 avec DUMB AND DUMBER, qui rapporte plus de 246 millions de dollars dans le monde.

En 1998, les deux frères confirment leur talent pour la comédie avec MARY À TOUT PRIX, porté par Ben Stiller, Matt Dillon et Cameron Diaz. Depuis, Peter Farrelly a travaillé sur près de vingt projets pour le cinéma et la télévision, dont LES TROIS CORNIAUDS, KINGPIN, FOUS D'IRÈNE, L'AMOUR EXTRA LARGE, DEUX EN UN, BON À TIRER (B.A.T.), LES FEMMES DE SES RÊVES, TERRAIN D'ENTENTE, OSMOSIS JONES, DUMB & DUMBER DE, *Loudermilk*, THE GREATEST BEER RUN EVER, RICKY STANICKY et BALLS UP.

GREEN BOOK : SUR LES ROUTES DU SUD, avec Viggo Mortensen, Mahershala Ali et Linda Cardellini, lui vaut deux Oscars, celui du meilleur film et celui du meilleur scénario original. Le film remporte également le Darryl F. Zanuck Producer's Guild Award du meilleur producteur, le prix du meilleur film décerné par le National Board of Review et le Prix du public au Festival international du film de Toronto.

Peter Farrelly est également romancier. Il est l'auteur de *Outside Providence*, *The Comedy Writer* et du livre pour enfants *Abigail the Happy Whale*. En 2016, sa nouvelle *The Saturday Night Before Easter Sunday* lui vaut une nomination à l'Edgar Award.

Engagé depuis longtemps en faveur des droits des personnes handicapées, il reçoit avec Bobby le Morton E. Ruderman Award en 2020 pour leur action en faveur de l'inclusion des personnes handicapées. Peter Farrelly a également été plusieurs fois récompensé aux Media Access Awards, notamment par un prix pour l'ensemble de sa carrière en 2015.

# TOBY EMMERICH
# Producteur

TOBY EMMERICH est le fondateur et président de Fireside Films, société de production liée par un accord de premier regard à Warner Bros. Pictures et New Line Cinema. Avant de créer Fireside Films, il a été président du Warner Bros. Motion Picture Group, qui regroupe Warner Bros. Pictures, New Line Cinema, les films DC et Warner Bros. Animation.

Sous sa direction, le studio signe en 2018 la meilleure année de son histoire au box-office mondial, avec 5,57 milliards de dollars de recettes, portées par plusieurs succès mondiaux, dont AQUAMAN et LES ANIMAUX FANTASTIQUES : LES CRIMES DE GRINDELWALD. L'année suivante, Emmerich place la barre encore plus haut avec le succès mondial de JOKER, récompensé aux Oscars, qui rapporte plus d'un milliard de dollars et devient alors le film interdit aux moins de 17 ans le plus lucratif de l'histoire. Avant de quitter officiellement ses fonctions de président en juin 2022, il valide et supervise la production de BARBIE, réalisé par Greta Gerwig et devenu le plus grand succès de l'histoire de Warner Bros., ou encore de WONKA et DUNE : DEUXIÈME PARTIE.

Avant d'accéder à la présidence du groupe, Toby Emmerich a été pendant huit ans président et directeur général de New Line Cinema. Il intègre le studio en 1992 en tant que président de la division musique, où il supervise le développement de nombreuses bandes originales certifiées or ou platine pour des films devenus emblématiques, comme SEVEN, les deux premiers volets d'AUSTIN POWERS, ELF et bien d'autres. Avant de rejoindre New Line, il travaille comme responsable artistique chez Atlantic Records.

Toby Emmerich est également scénariste. Il signe notamment les scénarios de FRÉQUENCE INTERDITE (2000) et MIMZY, LE MESSAGER DU FUTUR (2007).

# CHRISTIAN BAHA
# Producteur

CHRISTIAN BAHA est un entrepreneur, investisseur et producteur de cinéma autrichien. Il est notamment à la tête du groupe Superfund et de la société d'information financière baha.

Après avoir mené sa carrière dans l'investissement, Christian Baha s'intéresse au cinéma indépendant et investit notamment dans GRAND PIANO, écrit par Damien Chazelle, réalisateur et scénariste oscarisé, avec Elijah Wood et John Cusack. Il fait également quelques apparitions comme acteur dans TRANSFORMERS 3, WALL STREET : L'ARGENT NE DORT JAMAIS et SAVAGES.

Cette première expérience de l'industrie hollywoodienne lui donne l'envie d'aller plus loin. Convaincu de pouvoir mettre son approche entrepreneuriale au service du cinéma, il crée Baha Productions et se lance dans la production.

Féru d'histoires d'outsiders et convaincu que les grands films reposent avant tout sur de solides scénarios, Christian Baha acquiert I PLAY ROCKY. Il entreprend alors de développer le script et s'associe à Toby Emmerich, Amazon MGM Studios et au réalisateur oscarisé Peter Farrelly pour porter le projet à l'écran.

# PAUL CURRIE
# Producteur

Producteur australien, Paul Currie travaille à la fois pour le cinéma, le documentaire, la télévision et les grands événements en public.

Producteur de TU NE TUERAS POINT de Mel Gibson, avec Andrew Garfield, Vince Vaughn et Sam Worthington, récompensé par deux Oscars, il produit également le biopic musical BETTER MAN, consacré à la vie de Robbie Williams, qui remporte neuf AACTA Awards et reçoit des nominations aux Oscars et aux Golden Globes. Il a également produit EMPIRE CITY, avec Gerard Butler et Hayley Atwell, RICKY STANICKY, avec Zac Efron et John Cena, BLACKLIGHT, avec Liam Neeson, SANG D'ACIER, avec Jackie Chan, THE KING'S DAUGHTER, avec Pierce Brosnan, ainsi que 2:22, avec Michiel Huisman et Teresa Palmer, qu'il a également réalisé.

Paul Currie produit actuellement SKELETONS, avec Brie Larson. On lui doit encore RAMPART, avec Woody Harrelson, et MAX ROSE, avec Jerry Lewis, dont il a assuré la production exécutive, ainsi que le documentaire *David Attenborough's Great Barrier Reef*, qu'il a coproduit.

Il fait ses débuts de réalisateur avec ONE PERFECT DAY, devenu un film culte et pour lequel il reçoit le prix du meilleur premier film décerné par la Screen Directors Association of Australia. Il réalise ensuite la série comique *Twentysomething*, et les documentaires *Lionheart: The Jesse Martin Story* et *Every Heart Beats True: The Jim Stynes Story*.

Parallèlement à son activité de cinéaste, Paul Currie a été directeur artistique de World Reconciliation Day, un événement auquel participe notamment Nelson Mandela. Il est également cofondateur de l'association de jeunesse Reach, dont les actions ont bénéficié à plus d'un million de jeunes Australiens. Son engagement en faveur de l'impact social à travers la fiction lui vaut une nomination au titre d'Australien de l'année.

# MICHELE WEISS
# Productrice

Michele Weiss est productrice au sein de Fireside Films, la société de production de Toby Emmerich chez Warner Bros. Elle débute sa carrière dans le cinéma et la télévision chez New Line Cinema, où elle travaille pendant dix ans et assure notamment la production exécutive de LITTLE CHILDREN, CE QUE PENSENT LES HOMMES et JE TE PROMETS.

Après son passage chez New Line, elle s'associe à Merideth Finn, elle aussi ancienne collaboratrice du studio, au sein de Cue the Dog Productions, société de production installée à New York et Los Angeles spécialisée dans les adaptations d'œuvres littéraires pour le cinéma et la télévision. Michele Weiss intègre Fireside Films en 2023.

Titulaire d'un Master de littérature comparée de la New York University, elle est également diplômée de Wesleyan University. Elle vit à Los Angeles avec son mari, le scénariste Zak Penn, et leurs trois enfants.

# PETER GAMBLE
# Scénariste

Peter Gamble est le scénariste de I PLAY ROCKY. Il écrit seul ou en collaboration avec d'autres auteurs.

Il a vendu à Fox un projet de série d'espionnage d'une heure, coécrit avec Matt Yang King, et le film d'horreur 10/31, écrit avec Ian Shorr pour Orion et sélectionné sur la Black List 2019. Le tandem a également signé OFFICE UPRISING, avec Brenton Thwaites et Zachary Levi, pour Crackle.

Peter Gamble a enseigné à la School of Cinematic Arts de l'University of Southern California et a fait ses débuts dans le métier aux côtés du scénariste Ed Solomon.

# FICHE ARTISTIQUE

Sylvester Stallone ..... ANTHONY IPPOLITO
Sasha ..... ANNASOPHIA ROBB
Irwin Winkler ..... P.J. BYRNE
Robert Chartoff ..... TOBY KEBBELL
Sandy Maddox ..... TRACY LETTS
John Avildsen ..... JAY DUPLASS
Frank Stallone Sr. ..... MATT DILLON
Carl Weathers ..... STEPHAN JAMES
Talia Shire ..... KIKI SETO
Burgess Meredith ..... ROBERT MORGAN

# FICHE TECHNIQUE

Réalisation ..... PETER FARRELLY
Scénario ..... PETER GAMBLE
Producteurs ..... TOBY EMMERICH
..... MICHELE WEISS
..... CHRISTIAN BAHA
..... PAUL CURRIE

Producteurs exécutifs ..... ANDREW MUSCATO
..... J.B. ROGERS
..... JOE GUEST
..... GLEN BASNER
..... LAINE KLINE
..... MELISSA MORKUS
..... ROLAND KICKINGER
..... EVAN BATES
..... GIANNI BENVENUTO
..... MARIO BIANCACCI
..... MARK WILLIAMS
..... KYLE FOX
..... SLAVA VLADIMIROV
..... JARED UNDERWOOD
..... ANDREW ROBINSON

Directeur de la photographie ..... SEAN PORTER
Chef-monteur ..... SAM SEIG
Chef-décorateur ..... ANTHONY GASPARRO
Régisseur d'extérieurs ..... SAM HUTCHINS
Cheffe-costumière ..... AMY ROTH
Compositeur ..... DAVE PALMER
Casting ..... RICK MONTGOMERY